

Washy washy washy
Round and round
And makes nice sound
Never be dirty
Always be clean

That's why we have a washing machine

« C'est un fait: il y a plus d'étoiles dans l'univers que de grains de sable dans le désert du Sahara. Imaginez que tout puisse parler. Quel vacarme! Une ambiance sonore cosmique! Libérez votre esprit! Absurdités internationales, illusions universelles, désorientation cosmique. Voilà ce qu'il nous faut pour continuer à faire tourner la terre-mère! »

Grace Ellen Barkey

Les spectacles de Grace Ellen Barkey sont surréalistes et imprégnés d'un humour absurde : échouer en beauté, la tragédie d'un clown, la cruauté malhabile de la sexualité. Sa collaboration de plus en plus intensive avec la plasticienne Lot Lemm a donné naissance au label *Lemm&Barkey*. Ensemble, ils partent à la recherche d'images radicalement poétiques dans un monde grotesque, stimulés par la musique de guitare entraînante de Rombout Willems.

Le magazine de théâtre etcetera a décrit son spectacle Chunking (2005) comme « le fait de regarder une fantaisie non traduite, non interprétée ». Avec Cette porte est trop petite (pour un ours), Grace Ellen Barkey crée un langage formel qui contribue à sa quête de « how to free your mind », à la recherche de ce qui, dans l'esprit, reste inexploré. La devise de Frank Zappa, « To me, absurdity is the only reality », constitue le fil rouge de ce spectacle, dans lequel Grace Ellen Barkey oscille entre le surréalisme et le psychédélisme.



© Maarten Vanden Abeele

LA DISTRIBUTION

Concept Lemm&Barkey

Chorégraphie, direction Grace Ellen Barkey

Créé/dansé par Misha Downey, Julien Faure, Yumiko Funaya, Benoît Gob, Sung-Im Her, Maarten Seghers

Décor, costumes Lot Lemm

Musique Rombout Willems*

Texte Grace Ellen Barkey

Éclairages Ken Hioco

Son Bart Aga / Pierrick Drochmans

Directeur de production Chris Vanneste

Directrice technique, éclairages Marjolein Demey

Assistante à la mise en scène et dramaturgie Elke Janssens

Production création Luc Galle (directeur), Frank Van Elsen

Stagiaire assistant à la mise en scène Tom Engels

Stagiaire décor Brend Canoot

Coach linguistique anglais Helen McNamara

Coach linguistique français Anny Czupper

* Musiques de Rombout Willems, sauf "Tell me you love me" de Maarten Seghers

Guitares Rombout Willems, "Slow June" avec la participation de Maarten Seghers,

Batterie "Washy Washy" Nicolas Field, Mix final par Bart Aga

Une production Needcompany.

Coproduction: ImPulsTanz (Vienna), PACT Zollverein (Essen), künstlerhaus mousonturm (Francfort).

Avec la collaboration du Kaaitheater (Bruxelles).

Avec le soutien des autorités flamandes.



REFLEXIONS SUR CETTE PORTE EST TROP PETITE (POUR UN OURS) DE GRACE ELLEN BARKEY

par Luk Lambrecht

Le théâtre est un point de vue patiemment cadré sur un monde complexe qui, de plus en plus, tourne fou.

Un spectacle se résume, dans l'espace, à la délimitation de la scène qui devient le point focal visuel du

déplacement de pensées vers un monde « fabriqué », mentalement libre, « autre » et coloré.

Un monde représenté au théâtre n'est pas du tout le nôtre, mais un monde qui, à partir des réservoirs de

l'imagination turbulente de l'artiste, parvient à faire « bouger » des danseurs/performeurs qui peuvent

faire « un » monde image-inaire de différence.

L'art de Grace Ellen Barkey et de ses danseurs part de l'idée que l'utopie et le rêve sont insaisissables et

n'évoquent que très peu d'images ; tout au plus des « vocabulaires » inconnus qui, par la suggestion,

confèrent à l'imagination « un » langage.

Grace Ellen Barkey pilote son art dans le contexte de l'absurde, où elle lâche la bride aux significations,

par exemple lors d'un tour endiablé sur des montagnes russes qui font vivre des expériences haletantes, a

priori indéterminées et qui permettent d'éviter la prise de conscience. Ses spectacles suivent un fil rouge

distendu, où des expériences intenses donnent lieu à des interprétations indéfinies, particulières et

secrètes, qui font pétiller l'absurde de ce que « nous » dicte la réalité du quotidien de manière larvée et

silencieuse.

L'art de Grace Ellen Barkey est à « nous » – elle attrape l'imagination par les cheveux et à la gorge, et

« nous » traîne collectivement dans un maelstrom fascinant et aliénant d'esquisses, de scènes et de

circonstances absurdes et grotesques. Son univers génère des situations théâtrales comme des lumières

étincelantes qui se propagent au-dessus du public confortablement installé dans le noir.

Après Chunking (2005) et The Porcelain Project (2007), Cette porte est trop petite (pour un ours) est son nouveau

conte qui s'accroche aux confins de l'imagination.

Grace Ellen Barkey déploie sur la scène un langage visuel qui est limpide, pétillant, imagé, tourbillonnant,

filmique, plein d'humour, ironique et surtout d'une beauté désarmante.

5

La scène hilarante avec des machines à laver toutes molles qui font référence au Pop Art, une planche à repasser et des monceaux de mannes en plastique est un tableau d'une suggestivité étourdissante. La scène est comme un théâtre de marionnettes agrandi dans lequel des mouvements rationnels montrent et font ressentir la dépendance maladroite de l'individu fondamentalement seul.

L'« image » des lessiveuses en caoutchouc est une scène dans laquelle Grace Ellen Barkey fait allusion, au moyen d'une métaphore « élastique », à la transformation, au changement, au renouveau et au rafraîchissement.

Les machines à laver, accessoires légers comme des plumes, deviennent des signes/symboles dans le décor surréaliste d'une laverie automatique où une bête haute en couleurs se ridiculise dans une lutte inégale avec les choses qui échappent à la volonté. Cette scène génère des images qui collent à la rétine, comparables aux puissantes vidéos de Bruce Nauman où des clowns font miroiter au public le sort nu et tragicomique de l'homme.

La mise en scène virevoltante est le résultat de la complicité de Grace Ellen Barkey avec Lot Lemm, qui contribue activement depuis des années à la scénographie imagée au sein de Needcompany.



© Phile Deprez

Les images virtuelles, implicites que la chorégraphe a en tête sont rassemblées, tricotées, cousues — en un mot, deviennent « visuelles » — par la façon dont Lot Lemm donne « l'image » à ce que la chorégraphe tente de « représenter » en tant que « nouveau » monde sur les planches.

Dans un « décor » plein de fantaisie, les danseurs se laissent entraîner à errer dans un monde fantastique sans soucis et où on trébuche, danse et bouge librement, sans gêne et sans inhibitions (sexuelles).

Le spectacle évoque toute la beauté du monde — un tableau vivant filmique, où les animaux bigarrés qui étaient déjà dans le spectacle *Chunking* s'amusent à merveille dans un monde étrange (littéralement) tiré par des ficelles, qui ne pend qu'à un fil.



© Phile Deprez

La beauté est ici au service d'une imagination énigmatique et de persistances rétiniennes très noires, où les bêtes, en tant qu'alter ego de l'homme, se perdent dans une absurde réalité « matérielle » complètement déjantée. C'est un grand rêve avec préméditation qui se déploie sous nos yeux écarquillés, où la beauté se heurte à l'« échec » clownesque dans lequel la douleur, le chagrin et la joie se cachent derrière masques et façades... Un paradis artificiel se dessine sur un fond de « Jimi Hendrix » déchaîné ; des « boys & girls » innocents se perdent très loin dans l'imagination comme dans une revue énergique — chantent et dansent, après de douces rêveries, avec des chapeaux/masques noirs de jais qui leur recouvrent la tête.

Sur les sonorités du Lac des Cygnes, la réalité et le souvenir se rappellent à notre attention. En formations synchrones, des pas de danses élémentaires et primaires rendent la danse à son histoire chargée — en équilibre parfait entre le ballet et la danse.

« I am alive », crié sur la scène, devient par là même la devise éclatante de ce spectacle – la vie est fêtée et dansée par des sautillements et des battements de pieds !

Les images de Grace Ellen Barkey viennent droit d'un conte que l'on croyait perdu ; un monde de rêve où le contenu réside dans les interactions entre les personnages, qui ne savent pas très bien comment se mouvoir et qui poursuivent maladroitement leur marche dans la vie « abstraite ».

Sur la scène, un monde s'ouvre avec grand fracas, qui fait penser non seulement au Pop Art des années 60, à « l'art abject » de Mike Kelley et Paul McCarthy, mais aussi au monde mystérieux des miniatures et des « boîtes surréalistes » d'un artiste comme Joseph Cornell, et au surréalisme en général, où les images pulvérisaient le langage routinier et conventionnel.

Le displacement, le dépaysement langagier et mental, la confusion et la désorientation sont des lambeaux de l'héritage du surréalisme qui, au moyen d'images colorées et distordues de l'illusion, formulait une réponse créative à la face cachée de la lune, au monde qui avait mésestimé la violence, la destruction et le pouvoir.

La maladroite impuissance qui est représentée dans cette pièce doit être comprise comme une ode à la liberté sans entrave de l'homme, qui fut âprement conquise jadis à la fin des années soixante, voire même à la bonté naïve de l'homme, qui se jette candidement en pâture à des possibilités « autres » et audacieuses, pour finir par retomber dans le vide du « moi ».

Le théâtre est un trou noir/une illusion, dans laquelle Grace Ellen Barkey erre avec sa besace pleine à craquer d'images possibles, ramassées au gré de ses expériences « mondaines et intérieures », qu'elle « sème » pour ainsi dire sur la scène comme des images d'opéra contemporaines.

Le spectacle bascule de la quiétude intérieure dans la folie avec une danse effrénée et un « lalala » chanté sur un ton doucereux, sur un arrière-plan d'imagination érotique latente. Une imagination qui explose comme un volcan en un magma qui oscille entre plaisir et douleur, où le langage reste absurde sans finalité ni prétention à la vérité.

La danse sensuelle donne lieu à des images esthétiques et des sculptures énergiques vivantes, éphémères et sans limites.



© Maarten Vanden Abeele

La danse devient ici une collection d'images désopilantes et inédites, qui est portée au point de paroxysme où le drôle devient oppressant.

De jeunes danseuses asiatiques au synchronisme trop parfait ; un homme avec un pain sur la tête, ou un homme qui se pavane nu dans l'espace théâtral absurde avec un chapeau noir, comme si René Magritte se plaisait à faire le souffleur en coulisse...

Tout cela défile sur un décor graphique monumental, découpé dans de fins panneaux de bois vaguement articulés entre eux, où les motifs se marchent dessus avec des bêtes et des petits monstres qui menacent parfois de s'entre-dévorer, comme le lion et la biche. Ce décor évoque un univers vertigineux ; une dentelle dont s'empare la mythologie individuelle de Lemm&Barkey.

Ce décor, comme une tapisserie grandiose, qui contient même des échos formellement lointains de l'œuvre cobra-arabesque de Pierre Alechinsky, domine la fin du spectacle, dans laquelle Grace Ellen Barkey fait descendre la paix sur un monde grotesque qui s'arrête, retombe dans le silence, au rythme de la musique sensuelle de Rombout Willems.

Les décors à la fois monumentaux et légers comme des plumes se déplacent comme la danse courtoise d'une ballerine. Les mouvements retrouvent une harmonie gracieuse, en contraste aigu avec l'affolement chaotique et nerveux et les dialogues babéliens vus auparavant.

L'histoire de l'ours et de la souris ne fonctionne pas dans un monde de déchets — les mots « proscrits » échappent aux conventions claires de la commun-ication et du sens. L'art survit et la porte reste trop petite pour l'ours... et pour « nous », le public.



© Maarten Vanden Abeele

DATES SAISON 2009-2010

Kaaitheater, Bruxelles les 25, 26, 27 février 2010

Le Merlan, scène nationale à Marseille les 28, 29 avril 2010

künstlerhaus mousonturm, Francfort les 20, 21, 22 mai 2010

Teatro de la Laboral, Gijon les 11, 12 juin 2010

DATES SAISON 2010-2011

Festival au carré, Mons le 4 juillet 2010

CC Strombeek le 15 octobre 2010

MaZ, Bruges le 20 octobre 2010

Stadsschouwburg, Louvain le 27 octobre 2010

De Velinx, Tongres le 29 octobre 2010

PACT Zollverein, Essen les 17, 18 décembre 2010

Festival Theatro a Mil, Santiago de Chile les 11, 12, 13 janvier 2011

Teatro Central, Seville les 18, 19 mars 2011

Teatro Alhambra, Granada le 23 mars 2011

Vooruit, Gand les 6, 7 avril 2011

de Warande, Turnhout le 27 avril 2011

Dni Sztuki Współczesnej /

Days of Modern Art Festival, Bialystok le 28 mai 2011

Kasino (Burgtheater/ImPulsTanz), Vienne les 14, 15, 17, 18, 19 juin 2011

DATES SAISON 2011-2012

Theater aan het Spui, Den Haag le 27 september 2011

EPIC du domaine d'O, Montpellier les 14, 15, 16 octobre 2011

Théâtre Garonne, Toulouse les 10, 11, 12 novembre 2011

Bora, Bora – Dance and visual theater, Aarhus les 17 et 18 février 2012

DATES SAISON 2013-2014

Festival Iberoamericano de Teatro, Bogotá les 16, 17, 18, 19 avril 2014

Cliquez ici pour consulter la liste à jour



© Maarten Vanden Abeele

LES SPECTACLES DE GRACE ELLEN BARKEY

1992 One première : le 26 novembre 1992, Theater am Turm, Francfort 1993 Don Quijote première: le 28 octobre 1993, Theater am Turm, Francfort 1995 première : le 18 octobre 1995, De Brakke Grond, Amsterdam 1997 Stories (histoires/verhalen) première : le 19 février 1997, Chapelle des Brigittines, Bruxelles 1998 **Rood Red Rouge** première : le 5 octobre 1998, STUK, Louvain 1999 The Miraculous Mandarin première: octobre 1999, PS 122, New York 2000 **Few Things** première : le 7 octobre 2000, BIT theatergarasjen, Bergen (Norvège) 2002 (AND) première : le 23 octobre 2002, De Brakke Grond, Amsterdam 2005 Chunking première : le 12 mai 2005, PACT Zollverein, Essen (Allemagne) 2007 The Porcelain Project première : le 10 octobre 2007, Kaaitheater, Bruxelles 2010 Cette porte est trop petite (pour un ours) première : le 25 février 2010, Kaaitheater, Bruxelles 2013 **MUSH-ROOM** première : le 22 mars 2013, PACT Zollverein, Essen (Allemagne) 2013 Incroyable? Mais Vrai! première : le 9 novembre, EXPORT/IMPORT Festival, BRONKS, Bruxelles (Belgique)

Cliquez ici pour consulter la liste à jour

NEEDCOMPANY

Needcompany a été fondée en 1986 par l'artiste plasticien et de théâtre Jan Lauwers et par la chorégraphe Grace Ellen Barkey. Ils sont les piliers de cette maison où ils produisent l'intégralité de leurs œuvres artistiques: théâtre, danse, performances, art plastique, textes... Leurs créations montent sur les scènes nationales et internationales les plus prestigieuses dans le monde entier.

LEMM&BARKEY

En 2004, suite à leur étroite collaboration artistique, Grace Ellen Barkey & Lot Lemm ont fondé Lemm&Barkey op : elles ont créé des costumes pour La chambre d'Isabella (2004) et ont imaginé les concepts, les décors et les costumes de Chunking, The Porcelain Project, Cette porte est trop petite (pour un ours), MUSH-ROOM et Incroyable ? Mais Vrai ! En 2007, elles ont créé une installation muséale en porcelaine à l'occasion du spectacle The Porcelain Project. Cette installation a été exposée dans divers musées, dont le BOZAR (Bruxelles) et le musée Benaki (Athènes). Ensuite, le commissaire Luk Lambrecht les a invitées à participer à l'exposition collective I am your private dancer (2008) au Centre Culturel de Strombeek, elle ont créé des œuvres pour l'exposition collective Het spel van de waanzin, over gekte in film en theater (Le jeu de la folie, de la folie dans le cinéma et le théâtre) au Musée Dr. Guislain (Gand), et le commissaire Hugo Meert les invitées à participer à l'exposition Down to Earth (2009) dans le volet "céramiques contemporaines".

Le curateur Pieter T'Jonck invite Lemm&Barkey à monter une exposition sur leurs trois dernières productions Chunking (2005), The Porcelain Project (2007) et Cette porte est trop petite (pour un ours) (2010) au Musée de la Mode à Hasselt en 2012. Cette exposition fait partie de la troisième édition de la Triennale de Hasselt / Superbodies : un projet artistique pour l'art plastique, la mode et le design contemporains. Pour l'occasion, elles ont créé 18 œuvres vidéos, où, de façon presque superficielle, des images sont construites et déconstruites. Des figures humaines deviennent des formes, la matière devient membre du corps, l'hésitation devient érotisme.

En 2013, elles ont créé leur premier spectacle pour jeunes publics Incroyable? Mais Vrai! Un spectacle de danse sans paroles pour tous les âges.



Lemm&Barkey $\mathbb C$ Phile Deprez

GRACE ELLEN BARKEY

Grace Ellen Barkey, née à Surabaya, en Indonésie, a étudié la danse expressive et la danse moderne à la Theaterschool d'Amsterdam. Elle a travaillé ensuite comme comédienne et danseuse. Avant de participer à la création de Needcompany en 1986 et de devenir la chorégraphe attitrée de la troupe, elle a signé la chorégraphie de diverses productions. Grace Ellen Barkey a réalisé pour Needcompany les chorégraphies de Need to know (1987), ça va (1989), Julius Caesar (1990), Invictos (1991), Antonius und Cleopatra (1992) et Orfeo (1993). Elle a également joué dans plusieurs de ces spectacles, ainsi que dans The Snakesong Trilogy - Snakesong/Le Voyeur (1994), Caligula (1997), Needcompany's King Lear (2000), Images of Affection (2001), No Comment (2003), Le Bazar du Homard (2006), La maison des cerfs (2008), L'art du divertissement (2011), Place du marché 76 (2012), Needlapb et The House of Our Fathers. Elle fait également partie de la distribution de Goldfish Game (2002), le premier film long métrage de Jan Lauwers & Needcompany. Pour La chambre d'Isabella (2004), elle a signé, avec Lot Lemm, les costumes du spectacle sous le nom de Lemm&Barkey.

Depuis 1992, avec ses propres mises en scène, sa carrière a pris une tournure internationale. Le Theater am Turm, à Francfort, a coproduit ses premiers spectacles One (1992), Don Quijote (1993) et Tres (1995). Elle a ensuite créé Stories (Histoires/Verhalen) (1996), Rood Red Rouge (1998) et Few Things (2000), trois productions Needcompany. Few Things a été reçu de façon très enthousiaste, tant en Belgique qu'à l'étranger. Avec (AND) (2002), la chorégraphe Grace Ellen Barkey franchit, avec une irrésistible adresse, toutes les limites entre théâtre, danse et musique. En 2005, Grace Ellen Barkey a présenté Chunking et a été nommée pour les prix culturels de la Communauté flamande (2005). Pour The Porcelain Project (2007) elle a créé, avec Lot Lemm, une installation de porcelaines. En 2010, elle a créé Cette porte est trop petite (pour un ours). Les premières de MUSH-ROOM et Incroyable? Mais Vrai! ont eu lieu en 2013.

LOT LEMM

Lot Lemm est liée à Needcompany depuis 1993. Elle a tout d'abord démarré comme créatrice de costumes pour diverses productions dont Le Voyeur (1994), Le Pouvoir (1995), Needcompany's Macbeth (1996), Le Désir (1996), Caligula (1997), The Snakesong Trilogy (1998), Morning Song (1999), Needcompany's King Lear (2000), Images of Affection (2002), Goldfish Game (long métrage, 2002), No Comment (2003), La chambre d'Isabella (2004), Le Bazar du Homard (2006), La maison des cerfs (2008), L'art du divertissement (2011), Place du marché 76 (2012) de Jan Lauwers, et La Poursuite du vent (2006) avec Viviane De Muynck. Sa participation aux réalisations de Grace Ellen Barkey s'est développée de production en production. Elle a d'abord été créatrice de costumes pour Tres (1995), Stories (1997), Rood Red Rouge (1998), (AND) (2002). Lot a assuré la conception scénographique des spectacles Few Things (2000), Chunking (2005), The Porcelain Project (2007), Cette porte est trop petite (pour un ours) (2010), MUSH-ROOM (2013) et Incroyable ? Mais Vrai! (2013). En 2004, Grace Ellen Barkey et Lot Lemm ont lancé le label Lemm&Barkey, symbole de leur étroite collaboration artistique.

Cliquez en-dessous pour les biographies des performers:

<u>Misha Downey</u>

<u>Julien Faure</u>

Yumiko Funaya

Benoît Gob

Sung-Im Her

Maarten Seghers



© Phile Deprez

NEEDCOMPANY

Quai au foin 35, 1000 Bruxelles tel +32 2 218 40 75

www.needcompany.org

Directeur artistique : Jan Lauwers

Directeur général : Yannick Roman / yannick@needcompany.org

Coordination artistique : Elke Janssens / elke@needcompany.org

Directrice administrative : Eva Blaute / eva@needcompany.or

Directeur de production : Chris Vanneste / chris@needcompany.org

Directrice technique : Marjolein Demey / marjolein@needcompany.org